

SOCIÉTÉ



Lucie Picque Devie a repris la ferme familiale de Logny-lès-Chaumont il y a trois ans. Lucie Picque Devie

Femmes dans l'agriculture, les mentalités ont changé

Âgées de 19 à 60 ans, six agricultrices ou futures agricultrices nous ont livré leur point de vue sur la place des femmes dans le monde agricole, milieu étiqueté masculin.

Chef d'exploitation, femme d'agriculteur, salariée... en France, près d'un demi-million de femmes travaillent dans l'agriculture. Parmi elles, Astrid Demissy, Nathalie Haulin, Lucie Picque Devie et Nathalie Maudoux.

LES MENTALITÉS ONT CHANGÉ

Si toutes ces femmes ont une vision un peu différente sur la place des femmes dans l'agriculture, elles s'accordent sur un point : les mentalités ont changé. « Si j'étais née il y a cinquante ans, je pense que je ne serais pas chef d'ex-

500 000

femmes travaillaient dans l'agriculture en France en 2014, selon une étude de la MSA. Seules ou associées, elles représentent près d'un quart des chefs d'exploitation ou d'entreprise agricole.

ploitation », estime Astrid Demissy. Avec sa sœur, elle gère, depuis treize ans, une ferme à Saint-Étienne-au-Temple, dans la Marne. Originaire de l'Aube, Nathalie Maudoux a repris une exploitation à La

Veuve (Marne) dans les années 1980. Une installation qui n'allait pas de soi et qui a suscité des remarques. « Il y a quarante ans, une femme qui gérait seule une entreprise, ça n'existait pas. J'étais un ovni. Aujourd'hui, de plus en plus de femmes siègent au conseil d'administration de coopératives. » Valentine Huguenot et Léa Cervantes sont étudiantes dans des lycées agricoles, établissements où les filles sont minoritaires. « Pour autant, on se sent à notre place. » À 33 ans, Lucie Picque Devie incarne la nouvelle génération. Il y a trois ans, elle a repris la ferme fa-

miliale à Logny-lès-Chaumont, dans les Ardennes. La transmission s'est faite naturellement « mais si j'avais eu un frère peut-être que c'est lui qui aurait hérité. »

DES MÉTIERS PLUS ACCESSIBLES AUX FEMMES

Les améliorations techniques ont facilité l'insertion des femmes dans les travaux des champs. « Auparavant, les sacs de semences faisaient 50 kg, aujourd'hui ils sont à 25 kg et on a des machines pour les transporter », note Astrid Demissy. Lucie Picque Devie est plus mitigée. Avec la technologie actuelle, le

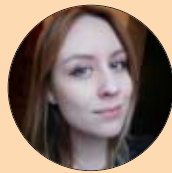
quotidien des agriculteurs pourrait être davantage facilité.

« Manipuler une moissonneuse-batteuse reste compliqué. Sur ce point, je suis dépendante des hommes »

Lucie Picque Devie

Atteler les machines, entretenir les engins... restent des corvées pénibles car « les outils sont lourds. Et

3 QUESTIONS À...



**CLÉMENCE
LEGRAND
CHAMBRE
D'AGRICULTURE**

“Femmes et hommes sont complémentaires”

Depuis 2015, la chambre d'agriculture des Ardennes, la MSA Ardennes-Meuse et une vingtaine d'agriculteurs se mobilisent pour le projet « femmes et hommes en agriculture ». Clémence Legrand, chargée de communication à la chambre d'agriculture des Ardennes nous en dit plus sur cette initiative.

Comment est né ce projet ?

À l'origine, un groupe de femmes basé dans les crêtes préardennaises avait mis en place, dès 2010, des actions culturelles pour promouvoir les agricultrices. Le succès était tel que l'ensemble des acteurs a souhaité étendre la démarche au département... mais aussi aux hommes. Les changements ne peuvent pas se faire si la gent masculine est exclue. De « femmes en agriculture », on est donc passé à « femmes et hommes en agriculture ».

En quoi consiste ce projet ?

L'idée est de valoriser la place des femmes, rouage fondamental dans

nos campagnes, mais aussi de penser à la complémentarité homme/femme. Une étude complétée par 450 agriculteurs et agricultrices et des réunions publiques ont permis d'identifier les problématiques urgentes. Dès 2015, une pièce de théâtre intitulée « Attendues au tournant » a mis en scène les difficultés rencontrées par les femmes. Les représentations permettaient de sensibiliser le grand public. En 2016, trois actions ont vu le jour. L'une d'entre elles, « trucs et astuces au féminin et au masculin » consiste à échanger des conseils pour rendre les travaux de la ferme moins pénibles. C'est là que l'on voit la complémentarité homme/femme. Les femmes, généralement moins fortes que les hommes, développent des techniques utiles pour que les hommes préservent eux aussi leur santé. Les deux autres ateliers sont centrés sur le bien-être et la communication dans le métier d'agricultrice.

Quels sont les retours sur ce projet ?

Les agriculteurs et les agricultrices que l'on rencontre évoquent les bienfaits de ces initiatives sur la qualité de leur vie. Que ce soit au niveau de leur épanouissement personnel ou de la vie de leur exploitation, ils se sentent soutenus et solidaires. Le fait de pouvoir se regrouper et de discuter permet de se rendre compte qu'ils ne sont pas les seuls à rencontrer des problèmes.

demandant, « il est où le patron ? », raconte Lucie Picque Devie. « Je leur réponds toujours “Il est en face de vous”. » Une remarque qui a pu déstabiliser. « L'un d'entre eux est immédiatement parti », se souvient-elle en rigolant.

Astrid Demissy s'amuse encore des préjugés. « Au téléphone, on me demande parfois si monsieur est là. Je fais venir mon mari, ça nous fait rigoler. » A-t-elle été l'objet de propos plus déplacés ? « Absolument pas, peut-être que je ne les ai pas vus comme tels », reconnaît la Marnaise. « Je me suis toujours sentie à ma place. »

SEXISME À L'ANCIENNE

Le son de cloche est différent pour Nathalie Haulin. Fille et femme d'agriculteur, elle admet que pour s'imposer dans le milieu agricole « il faut de la volonté et parfois jouer les bonhommes » et même affronter quelques remarques sexistes. « Un agriculteur m'a dit que je n'avais pas besoin de travailler et que je devrais plutôt m'occuper d'élever les enfants. » Plus récemment, « en formation, des gants de protection nous étaient présentés, un agriculteur m'a dit “C'est pour toi, tu feras la vaisselle !” » raconte Lucie Picque Devie. Des paroles que ces femmes ont préféré ignorer. « Ce sont surtout les agriculteurs âgés qui les formulent », ex-

plique la trentenaire. « Les jeunes ont souvent des compagnes qui travaillent à l'extérieur, la femme n'est pas cantonnée aux travaux domestiques », constate Astrid Demissy.

“Il faut continuer, les femmes n'ont pas encore pris assez de place dans le monde agricole”

Nathalie Maudoux

FAMILLE, BOULOT, DODO

« Je pense qu'il n'y a pas de différences entre un chef d'exploitation et une chef d'exploitation », affirme Astrid Demissy avant de nuancer : « Un homme ne se pose pas forcément la question de la vie de famille. » Un sentiment partagé par Nathalie Haulin : « Les femmes courent entre les enfants et le boulot. » Preuve que des choses peuvent être améliorées. Et ce n'est pas Nathalie Maudoux, 40 ans de carrière, qui dira le contraire : « Il faut continuer. Les femmes n'ont pas encore pris assez de place. » ■ ALICE BECKEL

sur le web

LUNION.FR/LARDENNAIS.FR

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES INTERVIEWS SUR NOS SITES

FACEBOOK POUR SE SOUTENIR ENTRE FEMMES



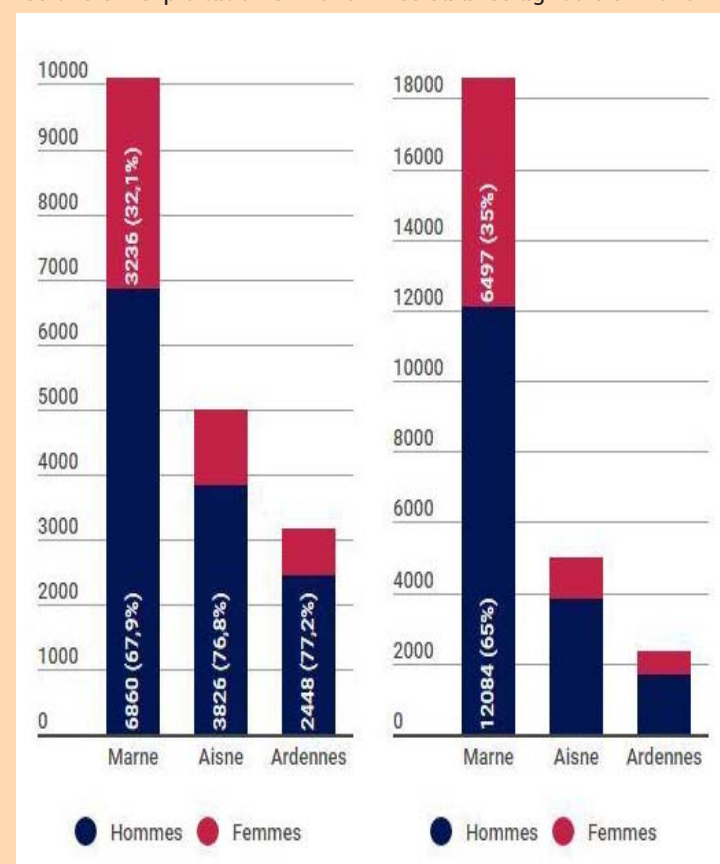
Nadine Vitel ne pensait pas que sa plate-forme allait attirer autant de monde. Nadine Vitel

Il y a quelques mois, Nadine Vitel, agricultrice dans les Côtes-d'Armor a créé un groupe Facebook : « **Paroles d'agricultrices face à la crise** ». Le but, créer un espace de dialogue entre femmes agricultrices. Rapidement, une communauté de 500 personnes issues de toute la France s'est formée. « Dans les périodes difficiles, les nerfs sont à vifs, des gens ne vont pas bien. J'ai lancé ce groupe de discussion depuis mon téléphone entre deux tâches à la ferme. Je pensais m'adresser à 5, 6 femmes », explique cette éleveuse de porc. Un forum ouvert uniquement aux agricultrices car les problématiques sont différentes. « Quand il y a des difficultés, les femmes peuvent gérer plein de choses : les banquiers, les créanciers, les enfants... » Sur Facebook, elles évoquent également la question de l'isolement, « la vie en milieu rural est dure ». Citadine, l'installation à la ferme a été compliquée pour Nadine Vitel. « Sans permis, j'étais éloignée de mes proches. » Une solitude combinée à la sensation d'être inutile, « mon mari faisait pas mal de choses et il ne me laissait pas de place dans l'exploitation ». La Bretonne retrouvera confiance en elle lors d'un atelier centré sur le bien-être organisé par un groupement d'agricultrices. « J'ai vu l'importance de l'entraide et du dialogue. » Désormais, elle gère seule l'élevage porcin tandis que son mari s'occupe de la production laitière. Et pourtant... « On n'est pas reconnues », estime la fermière. « J'ai déjà rencontré des commerciaux qui souhaitaient expressément parler à Monsieur alors que leurs marchandises concernaient mon élevage et que j'étais donc la plus qualifiée. » Des soucis du quotidien que les discussions entre femmes semblent apaiser. « Des fois, un membre poste simplement qu'elle n'a pas le moral et immédiatement elle reçoit des messages de soutien. »

PART DES FEMMES...

les chefs d'exploitation en 2015

les salariés agricole en 2015*



* salariés ayant travaillé 30 jours et plus

source : MSA



“Au téléphone, on me demande parfois si monsieur est là... Je fais venir mon mari, ça nous fait rigoler”

Astrid Demissy

manipuler une moissonneuse-batteuse reste compliqué. Il y a souvent des problèmes mécaniques. Sur ce point, je suis dépendante des hommes. »

Quand Léa Cervantes et Valentine Huguenot se retrouvent en entreprise, leurs maîtres de stage les ménagent.

« Ils ne nous laissent pas aller sur les tracteurs. Je pense qu'ils se disent que l'on va s'occuper des animaux. » Un paternalisme qui n'est pas pour déplaire aux jeunes filles : « On préfère passer du temps au contact des bêtes. Du coup, ça nous arrange. »

“IL EST OÙ LE PATRON ?”

Les femmes chefs d'exploitation sont encore minoritaires. Une situation qui entraîne des scènes cocasses. « Certains commerciaux me